Zeitschrift: Jahrbuch des Bernischen Historischen Museums
Herausgeber: Bernisches Historisches Museum
Band: 4 (1924)

Artikel: Le général Th. Voirol : 1781-1853
Autor: Mouttet, H.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1043395

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Siehe Rechtliche Hinweise.

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. Voir Informations légales.

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. See Legal notice.

Download PDF: 25.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Le général Th. Voirol

1781–1853

par *H. Mouttet,* juge à la Cour d'appel, à Berne.

Sous le régime français, le Jura a formé le département du Mont-Terrible, puis il a été rattaché au département du Haut-Rhin. Pendant cette période, il a compté plusieurs de ses enfants parmi les gloires militaires que l'épopée napoléonienne a fait surgir. Le général Voirol est le plus illustre d'entre eux. Son portrait, peint par Steuben, vient d'enrichir les collections du Musée historique de Berne[1]). Mais l'image, à elle seule, ne suffit pas à perpétuer le souvenir; il convient de consacrer ici quelques lignes biographiques à cet intrépide et vaillant soldat dont le cœur valait l'épée.

Théophile Voirol, fils de David et de Marianne née Ruedolf, est né à Tavannes le 3 septembre 1781. Son édu-

---

[1]) Ce portrait est classé sous No 15 854, dim. 114×97 cm. Le Musée a fait aussi l'acquisition d'une *vue d'Alger* peinte par *Horace Vernet* (tableau classé sous No 15 855 dim. 76×57 cm), sur laquelle on voit le monument érigé en l'honneur du général Voirol. Ces acquisitions proviennent de la collection de *M. le baron G. de Montbrun, à Paris,* dont le grand-père Charles de Montbrun était l'ami intime du général Voirol. Celui-ci maria sa fille au fils de son ami. M. le baron G. de Montbrun a eu l'amabilité et la générosité de nous promettre, à sa mort, le portrait de son grand-père.

cation fut confiée à M. de Gélieu, pasteur à Colombier, dont la femme était la fille du pasteur Frêne de Tavannes. M. de Gélieu avait à son presbytère un pensionnat dont la renommée s'étendait jusqu'en Erguel et dans la Prévôté de Moutier. Voirol était de deux ans plus jeune qu'Isabelle de Gélieu qui devint plus tard la femme du doyen Morel, de Corgémont. Dans ce milieu distingué, Voirol ne pouvait manquer de développer ses dons naturels, ses qualités du cœur et de l'esprit. Il a gardé une forte empreinte de ses années d'enfance et de jeunesse et il a conservé d'étroites relations d'amitié avec les familles de Gélieu et Morel. Quelques jours avant sa mort, il écrivit encore une lettre à Madame Bandelier, à Berne, la fille de son ami le doyen Morel, pour lui parler une dernière fois du passé, du sol natal et de ceux qu'il allait quitter pour toujours.

Il est impossible de décrire en quelques lignes la glorieuse carrière de ce soldat qui, de bataille en bataille, s'est élevé au grade de général. Il faudrait faire une chevauchée avec lui à travers l'Europe, comme il l'a faite avec Napoléon; puis, après avoir repris haleine, le suivre en Algérie, à la tête des troupes du corps d'occupation d'Afrique, pour revenir ensuite dans la métropole, à Strasbourg et à Besançon, où il a continué de déployer son activité. Il faudrait dépeindre son énergie, sa bravoure, son intrépidité, sa valeur; il faudrait montrer la noblesse de son caractère et la générosité de son cœur. Nous ne pouvons en faire qu'une esquisse à grands traits.

Théophile Voirol s'est enrôlé comme volontaire en 1799, à l'âge de dix-sept ans, pour remplacer son frère aîné qui était tombé à la conscription. Il est parti de Porrentruy, sac au dos, dans le bataillon auxiliaire du Mont-Terrible, pour rejoindre l'armée du Rhin. Il prit part aux batailles de Molskirch, d'Hochstedt, de Neuburg, d'Hohenlinden, se fit aimer de ses camarades, estimer de ses chefs et se distingua par sa bravoure. Nommé sergent le 1er frimaire de l'An X, il passe sous-lieutenant la même année, (9 mai 1803), sert dans l'armée de Hanovre, puis en l'An XIV entre dans la grande armée. Nommé officier le 31 mai 1806, il continue de se faire remarquer, à Austerlitz, à Jena, où blessé d'un coup de feu il ne quitte cependant pas le champ de bataille, à Pultusk, où l'empereur lui confère le grade de capitaine. Puis il fait la guerre d'Espagne; prend part au siège de Saragosse, à la prise d'Occagna, où malgré le coup de feu qu'il a essuyé à la hanche il se fait remettre en selle et, à la tête de ses grenadiers, entre dans la place enlevée à la baïonnette. Olivenza, Badajoz, Campo-Mayor, Séville, la Sebora, Albuera sont aussi des lieux d'exploits de ce rude combattant. Mais Voirol fut victime de son héroïsme dans cette guerre d'Espagne. A la bataille d'Arago-Molinos, au cours d'un ardent combat, il est atteint d'un coup de feu à la jambe et tombe au

pouvoir des troupes anglaises. Emmené prisonnier en Angleterre, il y reste près d'un an, pendant toute la campagne de Russie. Rentré au pays en octobre 1812, il s'empressa de remettre son épée au service de la France. Promu major (lieutenant-colonel), il va rejoindre la grande armée, se distingue encore à Bautzen, Leipzig, Kossin, au passage de la Kentzick et parvient au grade de colonel. Mais l'armée française se voit obligée de se retirer vers Mayence. En visitant ses soldats à l'hôpital de cette ville, il contracte le typhus; il est transporté à Strasbourg. Les alliés avaient déjà franchi le Rhin et menaçaient la France de leur étreinte. Voirol, à peine guéri, impatient de reprendre les armes, demande un commandement face à l'ennemi. Il reçoit l'ordre de défendre Nogent-sur-Seine, point auquel l'empereur attachait une grande importance. Voirol lutte pendant quarante-huit heures avec acharnement. Dix fois l'ennemi pénétra au centre de la ville, jamais il ne put s'y maintenir, mais il réussit cependant à franchir la Seine à un autre endroit. Un mouvement de retraite fut ordonné et Voirol dut évacuer Nogent. Sa conduite fit dire à un historien russe, le général Boutourlin, qu'il suffisait de ces deux journées du colonel Voirol pour illustrer toute une carrière. Quelques jours plus tard, on le retrouve à Bar-sur-Aube où il réédite ses exploits. Présenté à Napoléon comme le défenseur de Nogent, l'empereur le nomme général de brigade. Mais à ce moment, l'empire est à l'agonie; les événements se précipitent avec une telle rapidité qu'ils ne permettent même pas de délivrer à Voirol son titre de nomination. Voyant Napoléon accablé, Voirol ne se sent pas le cœur d'aller l'importuner pour lui demander la confirmation de ce titre. Le 30 avril 1814, il figure parmi les braves qui assistent aux adieux de Fontainebleau; Napoléon l'interpelle et lui dit: «Voirol, je vous ai nommé général». Une heure après, l'empereur s'arrachait à ses compagnons de gloire et partait pour l'exil.

La première Restauration ne confirma point le grade de général que Napoléon avait accordé à Voirol. Celui-ci rentra à Tavannes au sein de sa famille. En mars 1815, lorsque parvint la nouvelle du retour de l'île d'Elbe, Voirol était chez son ami le doyen Morel, à Corgémont. Il n'hésite pas; il quitte ses hôtes en toute hâte pour aller rejoindre l'armée du Rhin. Mais les effectifs sont réduits; il faut y suppléer par la bravoure; Voirol se comporte vaillamment dans de nombreux combats. Ces luttes héroïques sur le Rhin devenaient inutiles: les alliés avaient déjà fait leur deuxième entrée à Paris. Les troupes impériales furent licenciées. C'est ici que s'arrête la vie de Voirol comme combattant. Elle mériterait mieux que la simple nomenclature que nous venons de faire; mais avant de tourner la page, nous voulons cependant rappeler que le comte Rapp s'est plu, dans ses Mémoires, à reconnaître les mérites

et la valeur de Voirol et qu'il a considéré celui-ci comme l'un des officiers les plus intrépides et les plus distingués de l'armée française.

Mis en non-activité le 31 janvier 1816, il a été rappelé en 1819; il est devenu maréchal de camp en 1823 et il a obtenu le commandement d'une brigade en 1828. Nommé le 16 mars 1833 commandant en second et inspecteur des troupes à Alger, Voirol fut chargé du commandement par intérim du corps d'occupation d'Afrique. Cet intérim dura jusqu'au 26 septembre 1834. Son activité en Afrique a été toute pacifique; nous en donnons pour preuve ces deux passages extraits de sa Correspondance qui vient d'être publiée:

> «... A part la haine que le fanatisme religieux leur commande, «les Arabes n'ont aucun motif de nous faire la guerre. Ils ont pu «juger que nos avant-postes sont inexpugnables ... Ils savent que nous «ne commettons envers eux aucun acte d'illégalité, que nous n'exigeons «aucun impôt, que nous leur payons fort cher des denrées qu'à peine «ils pouvaient vendre sous le gouvernement des Turcs ...» (Lettre de Voirol au ministre de la guerre du 24 juin 1833; p. 110 de sa Correspondance, publiée par Gabr. Esquer, chez Ed. Champion, à Paris, en 1924).

Et cette autre lettre adressée le 26 janvier 1834 aux Beni-Khélil et aux Arabes qui fréquentent le marché de Benfarik, dans laquelle Voirol les invite

> «... à se pénétrer des intentions et des volontés toutes pacifiques «et toutes clémentes du général en chef de l'armée française .... Le «temps est arrivé où vous devez être convaincus de la sincérité de notre «affection et de la solidité de notre pouvoir ... Qu'avez-vous à nous «reprocher depuis notre arrivée sur cette côte? Avons-nous massacré «vos femmes et vos enfants? Nous sommes-nous emparés de vos pro-«priétés? Vous avons-nous contrariés dans la moindre pratique de votre «religion? Et ces jours derniers encore quand, surpris par nous, vous «nous avez abandonné toutes vos richesses, quand nous aurions pu «justement user de représailles, gens des Hadjoutes, qu'avons-nous fait? «Nous avons tout épargné, tout respecté, tout est demeuré intact ...» (Correspondance du général Voirol, Paris 1924, p. 393).

Au cours de ces dix-sept mois de gouvernement intérimaire en Afrique, Voirol s'est attaché à habituer les tributs indigènes à entretenir des relations commerciales avec les Français, à faire construire des routes et à faire procéder au desséchement de marais. Son souvenir est perpétué à Alger par la colonne Voirol érigée à l'entrée de la route de Byrchadem[1]). De retour dans la métropole, Voirol reçut le commandement de la 5e division militaire à Strasbourg, puis celui de la 6e division à Besançon. Il prit sa retraite en 1848.

---

[1]) Voir note 1 ci-dessus.

Voirol n'avait pas oublié le Jura, son pays natal. Il y revenait chaque année. En 1852, une société s'était formée à Porrentruy en vue de la construction d'un chemin-de-fer passant par la vallée du Doubs. Elle nomma des délégués ayant de l'influence auprès du gouvernement français et choisit MM. Monnin et Voirol. Le général accepta cette mission par une lettre dont voici un passage:

> « . . . . Je réponds de grand cœur à l'appel qui s'adresse à votre «ancien compatriote, lequel, quoique devenu une seconde fois Français, «n'en conserve pas moins les plus vives sympathies pour les habitants «du Jura et particulièrement pour ceux de Porrentruy, d'où il y a 53 «ans je partis, sac au dos, dans le bataillon auxiliaire du Mont-Terrible «pour l'armée du Rhin. S'il s'agissait d'enlever votre affaire à la baïon-«nette, je m'offrirais à vous avec plus de confiance que je ne le fais «aujourd'hui où il s'agit de combattre avec des armes qui ne me sont «pas familières. Mais ayez confiance dans celles de notre général en «chef, M. Parandier, qui a en son pouvoir un arsenal trop complet «pour qu'il ne reste pas maître du champ de bataille . . . . »

Les trois extraits de lettres que nous venons de citer reflètent bien le caractère du général Voirol. Ceux qui ont connu celui-ci s'accordent d'ailleurs à le représenter comme un homme simple, affectueux, aimant à rendre service à tous ceux qui faisaient appel à lui, comme un homme dont le cœur égalait l'épée. Napoléon lui a décerné la croix d'officier et de commandeur de la Légion d'honneur; Louis-Philippe lui a donné la plaque de grand-officier et l'éleva même à la dignité de pair de France.

Le général Voirol mourut à Besançon le 15 septembre 1853. Il demanda à être enterré dans son lieu natal, à Tavannes, mais sa famille ne put se résoudre à se séparer de sa dépouille mortelle qui est déposée au cimetière protestant de Besançon.

Ouvrages consultés:

Biographies jurassiennes par X. Kohler und X. Péquignot, ouvrage publié vers 1854; Sammlung bern. Biographien, biographie de J. de Gélieu, Berne, 1888, t. II, p. 234; Actes de la société jurassienne d'Emulation, année 1854, p. 16; Correspondance du général Voirol, commandant par intérim le corps d'occupation d'Afrique, 1833—1834, par G. Esquer, chez Ed. Champion, Paris 1924. L'Algérie sous le gouvernement du général Voirol, par J. Mertenat étude publiée dans le Courrier de la Vallée de Tavannes, N° 31—46, avril à juin 1917.